

**COMMISSION PROGRAMMATIQUE MIXTE ONG/UNESCO**  
**« Dialogue entre les cultures pour la paix »**  
**10 janvier 2006**

Présidente de la commission : Maria Rosaria Le Péchoux (Pax Romana)

Vice présidente : Catherine Deremble (OIEC)

Rapporteur : Aliette de Maredsous (AIC)

Présents : Iana Zbar (CIFJ) – Norma Anav (ICJW) – Carmen Negrin (Traditions pour demain) – Jacqueline Fritsch (IFHE) – France Clocheret (YWCA) – Samia Amara (Respect magazine) – Blandine Delahaye (FIFCLC/BPWI) – Brigitte Chevalier (WCRP) – Françoise Barsacq (ICW-CIF) – Martine Castellan (ICW-CIF) – Françoise Bouteiller (ICW-CIF) – Brigitte Le Gouis (ICW-CIF) – Yvonne Tolman (FICJ) – Micheline Ducray (FIEP) – Victoria Barrès (Association Montessori Internationale) – Any Michel (Pax Romana) – Gérard Bureau (ATD Quart Monde) – Chantal Grévin (Humanité Nouvelle) – Marcello Palumbo (Secours Catholique) – Adam Salami (Horizon Diplomatie) – Fara Rakotobe (Horizon Diplomatie) – Jean Le Péchoux (Pax Romana) – Roland Ribeyrol (A.I.Lions Club) – Colette Petit (Pax Christi International) – N. de Clermont-Tonnerre (ATD Quart Monde) – Edwige de Tarlé (OMMS) – Claude Masse (BICE) – Janine Ndiaye (Zonta) – Jean Bussac (Pax Romana)

Excusés : Danielle Obadia (ICJW) – Michele Rrotman ( Conseil international du B'nai B'rith,)

**« L'identité multiple : une dimension à construire »**

**Olivier Blaise**

**Sociologue, psychanalyste**

Olivier Blaise commence par présenter l'identité comme un élément qui bouge car emporté par l'histoire et les circonstances. Il voit un lien étroit entre une culture et la manière dont les gens formés par cette culture peuvent construire leur identité et précise qu'il parle d'identité à partir de l'intérieur de sa propre culture et qu'elle pourrait être vue autrement. On assiste aujourd'hui à un fort rapprochement des cultures par la mondialisation et les nouvelles technologies. Ces rencontres ne peuvent pas laisser intactes les identités mais certaines perceptions de la réalité qui construisent notre identité évoluent difficilement. Il y a effectivement de plus en plus de contacts mais peut-être pas de plus en plus de rencontres qui, elles, supposent un mouvement d'identification à l'autre pour qu'un courant passe.

Comment une identité se construit-elle ? De l'extérieur à partir de rencontres, événements, changements du monde ; les parents en sont les premiers responsables ; mais elle se construit aussi de l'intérieur d'une manière propre à chacun et toute la difficulté vient de l'articulation de ces deux sources d'une manière vivante dans un univers qui pratique le clivage. Chacun gère ses intérêts sans se préoccuper de l'intérêt commun et s'identifie au modèle de consommation qui lui facilite la vie. La société est bien équipée pour gérer nos intérêts privés avant l'intérêt commun mais cet individualisme est un produit collectif sans le signe d'une intériorité plus développée. Dans cette société hyper individualiste c'est pourtant l'identification par les sollicitations externes qui semblent l'emporter. L'articulation de ces deux scènes, collective et individuelle, souffre de la méconnaissance des fonctionnements de la scène sur laquelle chacun s'identifie subjectivement et est engagé à titre personnel dans une construction permanente de son identité évolutive. Le chaînon manquant dans la réflexion sur le champ des conduites humaines en matière d'organisation sociale et internationale est bien le psychisme humain qu'il est essentiel d'apprendre à connaître.

Olivier Blaise pour illustrer concrètement son propos et sa conviction qu'il faut travailler sur le terrain et s'en faire l'interprète, présente une expérience vécue dans une entreprise d'EDF où il a été appelé en consultation. Nous sommes en 1990 dans un centre d'EDF employant environ 450 personnes. La direction a élaboré un plan de modernisation, restreignant le nombre des techniciens au profit des commerciaux. Les techniciens jusqu'ici considérés comme le fer de lance d'EDF se sentent dévalorisés et agressés dans leur identité même si ce plan promet d'éviter tout licenciement. Ils restent muets et la direction fait appel aux sociologues pour tenter de lever cette chape de plomb. Quatre réunions mensuelles sont mises en place créant des groupes de parole dans le but d'arriver à élaborer et argumenter une proposition. Les trois premières séances sont déterminantes :

- Première séance

Sur la scène collective : séance de plainte et de scepticisme. Les sociologues laissent se dérouler la plainte et les employés finissent par apporter des nuances. Ils en dégagent deux bénéfiques : la rencontre de personnes qu'ils ne connaissaient pas et voir des gens partager leur avis.

Sur la scène subjective : cette séance de parole a mis en marche le phénomène de subjectivation, ce par quoi un être humain sujet de droit est aussi sujet de parole. Dans un groupe ma parole ne compte pas pour rien, elle est singulière et irremplaçable.

- Deuxième séance

Sur la scène collective : ils constatent qu'ils se répètent, se trouvent face à leur négatif, se complaisent dans leur marasme et la victimisation. Mais à la question des sociologues sur les motifs de continuer ils répondent que ne pas continuer, c'est laisser tomber les autres, prenant conscience de l'importance du groupe.

Sur la scène subjective : un élément important de construction de l'identité apparaît, pouvoir se confronter à sa propre négativité et l'assumer. La question à se poser est la suivante : qu'est-ce que je deviens en faisant ce que je fais ?

- Troisième séance

Sur la scène collective : la séance commence de façon houleuse car c'est le jour de la fermeture de l'usine Renault en Belgique, preuve que se moderniser à outrance ne sert à rien. Dans leur colère les employés disent que rien n'est crédible et l'un ajoute qu'ils n'ont plus de chef. C'est leur idéal qui est atteint de plein fouet. Plus de chef signifie plus de repères dans la manière de se comporter. Il faut alors compter sur soi-même et les autres en les choisissant bien.

Sur la scène subjective : ils ont opéré intérieurement une désidérialisation, prenant conscience qu'idéaliser leur chef vu la façon dont les choses se passaient ne les menaient nulle part. Souvent l'idéalisation d'un pouvoir bloque le développement identitaire.

- Quatrième séance : ils se sont mis au travail pour élaborer la proposition finale avec une grande autonomie.

**Conclusion** : les trois processus d'identification sont les suivants

Comment oserai-je croire que je peux devenir le sujet d'une parole qui compte ?

Comment affronter en moi le négatif et l'interroger ?

Je me suis construit en idéalisant. Comment déconstruire cette idéalisation là où elle me paralyse pour discerner le potentiel qui est autour de moi ?

*« Nous naissons quelque part pour ainsi dire provisoirement puis nous composons en nous-mêmes les éléments de notre origine pour y naître chaque jour plus définitivement. »*

(Rilke)

**Débat**

A une question sur une éventuelle manipulation qui aurait eu lieu dans cette expérience, Olivier Blaise répond qu'il n'était pas intéressé par le projet final mais qu'il voulait seulement faire dire aux employés ce qu'ils avaient à dire et leur faire entendre ce qu'ils disaient.

Des questions sur l'individualisme et le temps : l'individualisme est la limite des droits de l'homme qui fondent notre civilisation. Chacun à titre individuel peut les revendiquer pour lui. La notion de sujet de parole élargit celle de sujet de droit. Dans l'entreprise on supprime la parole au profit du mail. Ceux qui évitent le face à face craignent qu'il puisse s'y passer quelque chose, le considère comme un risque. C'est véritablement une régression de civilisation. A-t-on jamais eu le temps ? Il suffit de décider de le prendre. L'être humain, sujet de droit et de parole est aussi sujet de son temps.

Le représentant d'ATD Quart Monde souligne que l'expérience de l'entreprise rejoint celle des quartiers sensibles. C'est une même situation où les identités se confrontent et les cultures sont broyées. Quand on ne peut pas s'appuyer sur son identité, les autres aides ne servent à rien.

Livre : L'acteur et le sujet d'Olivier Blaise (DDB)

### **Structure et fonctionnement de la CPM**

Il est procédé à la composition du bureau : Maria Rosaria Le Péchoux (Pax Romana) est reconduite présidente et Catherine Deremble (OIEC) nommée vice présidente.

La présidente expose le projet d'un colloque mettant l'accent sur les nouvelles figures du dialogue interculturel en tenant compte de la pluralité des identités dont tout être humain est porteur, plus particulièrement au début de ce XXIème siècle. La date reste à déterminer.

Elle donne la parole à Monsieur Georges Poussin, point focal des ONG pour le secteur de la culture à l'Unesco.

Il souligne que l'Unesco veut travailler avec la société civile pour éviter que les idées ne viennent que des gouvernements ou de cercles restreints. L'Unesco souhaite être en prise avec le terrain. Tous les six ans se renouvelle une stratégie à moyen terme et une réflexion débute sur le fil conducteur de cette stratégie.

Les ONG vont être consultées afin de présenter des propositions induites de leurs réflexions et de leur engagement sur les terrains qui sont les leurs. Leur rôle en effet, est d'être un relais entre l'action qui est à réfléchir et la réflexion à mettre en acte. En cela, leur contribution est précieuse. La CPM a fortement apprécié cette reconnaissance dont Monsieur POUSSIN s'est fait l'écho.

Prochaine réunion de la CPM : le 21 février 2006